

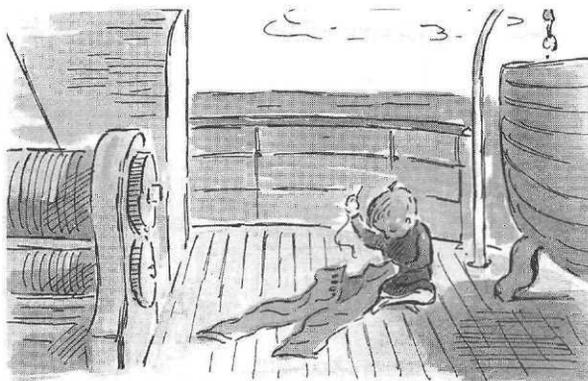
LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, de David A. Carter, traduit par Maëlle Hector et Christophe Tranchant : **Joyeux Noël petites bêtes !** (98 F) Des tas de petites bêtes de toutes sortes jaillissent « bêtement » de gros paquets cadeaux multicolores dans un album à compter réjouissant, réalisé par l'un des maîtres des livres animés.

De Jacques Duquennoy : **Clown, ris !** (79 F). Trois personnages : un clown, une fleur, une trottinette ; trois couleurs : blanc, rouge, noir ; trois histoires : toutes simples et poétiques, pour les petits dès 2-3 ans dans un vrai gros livre de grand ! Une succession d'images que l'on aurait presque envie d'animer en feuilletant le livre à la manière d'un flip-book.

De Gilles Eduar : **La Ruse du dragon** (89 F). Un dragon au secours de la forêt amazonienne... il ne s'agit pas d'une fable écologique mais bien d'une petite fiction dont les illustrations à la gouache aux tons chauds et profonds constituent le principal intérêt.

De Christophe Merlin : **Cette histoire de cochons n'est pas un conte de fées** (89 F). Monsieur et Madame Cochon ont deux enfants : Arsène, insatiable gourmand et Lisa, indérotttable souillon. Ces derniers provoquent de telles catastrophes que leurs parents décident de les perdre dans la forêt, mais ce n'est pas un conte de fées : l'ogre se fait dévorer par Arsène et la sorcière prend la fuite devant l'odeur pestilentielle que répand Lisa... Tout le monde finira par se retrouver et vivra heureux pendant de longues



Tim fait naufrage, ill. E. Ardizzone, Autrement Jeunesse

années... Une histoire rigolote servie par des illustrations au trait affirmé, malicieux, dynamique et maîtrisé, aux tonalités chaudes, harmonieuses et variées. La mise en pages est luxuriante tout en restant cohérente.

■ Chez *Autrement Jeunesse* de Gilles Bonotaux et Hélène Lasserre, illustré par Gilles Bonotaux : **Quand maman avait mon âge, elle n'était pas plus grande que moi et elle était quelquefois en noir et blanc** et **Quand papa avait mon âge, il n'était pas plus grand que moi et il était souvent en noir et blanc** (89 F chaque). Deux albums à lire en famille. Les parents quadragénaires se souviendront avec nostalgie de leurs 10 ans en trouvant réunis tous les repères d'une époque : des boîtes de coco Boer au Meccano en passant par l'arrivée de la deuxième chaîne de télévision et du stylo bille à l'école... Les enfants ne manqueront pas d'établir des comparaisons plus ou moins flatteuses ! De quoi alimenter de longs échanges intergénérationnels.

De Markus Majaluoma, traduit par Delphine Hervot : **Benjamin et les pirates** (79 F). Benjamin et Martin embarquent de nuit pour une aventure en mer pleine d'imprévus. Pirates, pieuvre et carte au trésor peuplent leur rêve. Les illustrations de cet artiste finlandais sont toujours aussi intéressantes, pleines de vie et remplies de détails cocasses. Dommage que la traduction soit si lourde. On avait nettement préféré celle du précédent titre : *Les Escapades de Benjamin*.

D'Edward Ardizzone : **Tim fait naufrage** (79 F). Touchant album qui traverse la Manche 63 ans après sa première publication en Angleterre ; la fraîcheur demeure dans les dessins à l'encre noire rehaussés d'aquarelle aux tons pastel. Nous approuvons petit Tim dans sa détermination à devenir matelot ; nous suivons ses aventures, admirons son courage dans le naufrage et apprécions l'image réconfortante de Tim, rescapé, bien emmitouffé auprès d'un feu de cheminée et savourant délicieuse-

ment un bol de chocolat. La simplicité émouvante du texte s'appuie sur un dessin d'une extrême qualité qui nous fait pénétrer dans la bruine des plages anglaises et qui nous plonge dans la mer agitée. Remarquons le soin qui a été apporté à cette première édition française.

D'Anne-Sophie de Monsabert, illustré par Isabelle Chatellard : **Le Petit tour** (69 F). Papa est parti faire un tour, il reviendra un peu plus tard... dans un jour, une semaine, un mois, ou, si possible, l'année prochaine ? Le temps passe, les petites filles grandissent dans l'attente et les espoirs déçus. Elles semblent malgré tout recevoir suffisamment d'amour de leur mère (que l'on ne voit jamais mais que l'on sent très présente) pour réussir à se construire et à surmonter l'absence. Les illustrations, pleines de sensibilité, apportent le contrepoint nécessaire au contenu éprouvant du récit.

D'Anne-Sophie de Monsabert, illustré par Stéphane Girel : **La Dame du mercredi** (69 F). « Ce n'est pas ma maîtresse, ce n'est pas ma grand-mère, ce n'est pas la gardienne, ce n'est pas l'amie de Maman, ce n'est pas ma marraine... c'est un docteur mais ce n'est pas un docteur... » Un album très juste sur la visite d'un enfant chez une psychologue. Les illustrations sont tout à fait adaptées au propos, sensibles, délicates et pleines de vie. Aucune lourdeur ni dans le texte ni dans l'image mais l'on s'interroge un peu sur la façon dont on peut adresser ce livre aux enfants sans trop cibler le public concerné.

■ Chez *Casterman*, d'Anne Herbauts : **Le Petit souci** (75 F). Archibald voudrait bien se débarrasser de ce gros nuage sombre qui plane

au-dessus de sa bonne vieille tête d'ours... Fort heureusement, après la pluie vient le beau temps et laisser éclater son chagrin permet de retrouver plus vite le sourire... Un petit album au graphisme séduisant mais au texte un peu faible.

Du même auteur, **Pataf a des ennuis** (32 F). Pauvre Pataf, sa maladie lui cause bien des misères : quoi qu'il entreprenne, il prend un coup supplémentaire ! Il faut dire que, pour un éléphant, être dessiné à la souris (d'ordinateur) ne pouvait lui attirer que des ennuis ! Une petite fantaisie graphique amusante.

Dans la collection *Miam*, de Bénédicte Guettier : **Bon appétit petit lapin ; Bon appétit petit ver ; Bon appétit petite abeille** (42 F chaque). Trois petits livres en tissu. Le graphisme simple et les couleurs toniques de Bénédicte Guettier sont bien adaptés au support et au public des tout-petits qui s'amuseront à balader à travers les pages les petits animaux cousus à des rubans.

De Gabrielle Vincent, dans la collection *Les Albums Duculot*, série Ernest et Célestine : **La Cabane** (75 F). Ernest et Célestine ont construit une jolie cabane dans les bois mais voilà qu'un inconnu y a élu domicile... Gabrielle Vincent s'attaque cette fois au thème des sans-abri. Si l'intention est louable, le discours est un peu lourd. Mais le charme de son dessin reste cependant intact.

Dans la collection *Courant d'air*, de Jo Hoestlandt, illustré par Christophe Blain : **La Balançoire** (59 F). Un bel album sur le temps qui passe. Une balançoire sert judicieusement d'élément central pour évoquer le passage entre les généra-

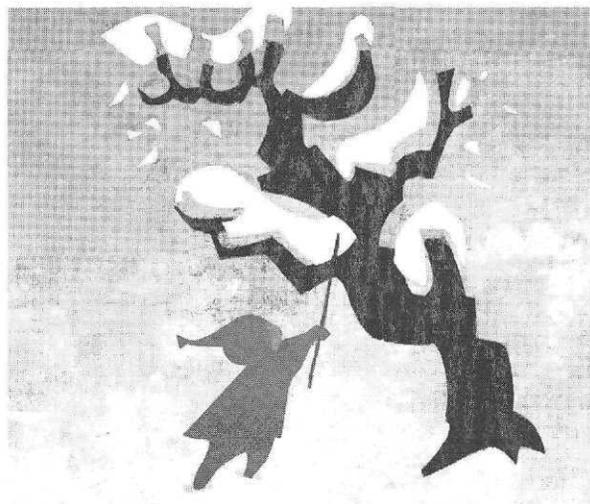
tions. Les images de Christophe Blain traduisent habilement l'atmosphère nostalgique et le texte poétique se prête bien à une lecture à haute voix.

Dans la collection *Le Fils du Chat*, de Philippe Geluck : **Mon papa Noël et Monsieur Casterman** (39 F chaque). Le trait efficace, sans bavure et hautement comique de Geluck croque quelques épisodes savoureux de la vie du Chat et de son fils, désormais célèbre. Ici, les efforts soutenus du Chat pour le soir de Noël réjouiront les enfants qui savent bien reconnaître le vrai Père Noël. Quant à la visite au bureau de Papa, elle restera marquée d'une pierre... rouge ! (On pense inévitablement aux gaffes de Gaston chez Dupuis avec Monsieur De Mesmaeker !).

■ Chez *Circonflexe*, dans la collection *Albums*, de Sara : **Je suis amoureux** (72 F). Le savoir-faire et l'élégance des compositions en papiers découpés de l'auteur au service d'une histoire d'amour entre un brave bâtard et une petite chienne de race au pedigree impressionnant...

De Bruce Ingman, trad. Catherine Bonhomme : **Quelle vie de chat !** (72 F). Un chat raconte sa journée pendant que son jeune maître est à l'école, une journée ma foi bien comparable à celle des humains ! Un album qui vaut surtout pour ses qualités graphiques : de grandes illustrations pleines pages aux couleurs toniques.

De Marjorie Priceman, trad. Catherine Bonhomme : **Emeline fait son cirque** (72 F). L'illustration pleine de fraîcheur et de fantaisie, aux tonalités joyeuses et dynamiques, se



Jour de neige, ill. E.J. Keats, Circonflexe

prête bien au sujet. Dommage que le texte n'ait pas la même force.

Dans la collection Aux couleurs du temps, d'Ezra Jack Keats, traduit par Catherine Bonhomme, préface de Catherine Bonhomme et Geneviève Patte : **Jour de neige** (72 F). Lorsque Peter se réveille tout est blanc dehors, la neige a recouvert la ville... Vêtu de son petit anorak rouge, l'enfant noir se précipite dans la rue et découvre avec émerveillement la magie de cette drôle de matière, froide et douce, moelleuse ou dure et les flocons qui fondent dès qu'on les attrape. Quelques lignes au bas de chaque page décrivent avec émotion et simplicité les jeux de Peter dans la neige. Les illustrations mélangent avec subtilité collages, papiers découpés et aquarelles. Trente-six ans après sa publication aux États-Unis, où il a remporté la Caldecott Medal, cet album reste intemporel et universel puisqu'il évoque un plaisir commun à

tous les enfants, celui de la découverte de la première neige.

■ Aux éditions *Les Doigts qui rêvent*, spécialisées dans les livres tactiles et en braille, dans la collection À tatons : **Le Repas de renard** (200 F), de Claudette Kraemer, d'après un texte d'Anne-Marie Chaptoun. Les poules voient leurs plumes se raréfier au fil des pages mais, une fois avalées par le rusé renard, elles deviennent très chatouilleuses ! À signaler dans la même collection pour les tout-petits **La Limace** (150 F), de Régine Gondeau. Pour les inconditionnels de Marcus Pfister et de son poisson Arc-en-ciel, la collection Braille-Brailla propose une adaptation tactile : **Arc-en-ciel le plus beau poisson des océans** (300 F).

■ Chez *Didier Jeunesse*, dans la collection Cabriole, d'Amélie et Marc Cantin, illustré par Andrée Prigent : **L'Aviateur** (55 F). Une plume

descend, descend et vient se ficher dans la tête d'un chien aviateur... il va falloir s'en débarrasser ! Les illustrations d'Andrée Prigent, cernées d'un épais trait noir, évoquent la linogravure et font tout le charme de l'album.

De Nathalie Léger-Cresson, illustré par Isabelle Chatellard : **Les Dames** (55 F). « Quelle heure est-il Madame Persil ? », la célèbre comptine amuse toujours autant petits et grands et l'on se réjouit de la voir aujourd'hui adaptée sous forme d'album dans une version prolongée agrémentée des illustrations chatoyantes d'Isabelle Chatellard.

■ À *L'École des loisirs*, de Philippe Corentin : **L'Arbre en bois** (78 F). Un père de famille se fait rabrouer par son fils, et son chien Baballe, qui ne veut plus de ses histoires drôles. Ils réclament une histoire triste « une qui fait pleurer, avec des gros sanglots et tout... ». Le père, vexé, bat en retraite et, surprise ! c'est la table de chevet qui donne de la voix en proposant de raconter sa propre histoire ! Ses souvenirs, heureux, du temps où elle était arbre, et ceux, tragiques, quand les bûcherons sont arrivés... Ce n'est déjà pas facile de faire la table mais si en plus il n'y a plus d'histoires drôles, autant partir... d'ailleurs, le lit, les chaises et la petite bibliothèque sont bien d'accord ! Un dessin désopilant au service d'une histoire totalement loufoque écrite, comme sait si bien le faire l'auteur, dans le style parlé des enfants.

D'après Rudyard Kipling, adapté pour les petits par Gérard Chaliand, ill. Pascale Bougeault : **Les Taches du léopard** (72 F). Le livre s'ouvre sur une dédicace de l'auteur : « À Rudyard Kipling, ce lointain sou-

venir ». Effectivement cette histoire n'a que peu de choses à voir avec l'histoire de Kipling. Il ne s'agit en aucune manière d'une adaptation, mais d'une totale réécriture, avec un texte très court. Pourtant l'album est agréable, clair et bien lisible, avec ses animaux qui courent au long des pages. Un plaisir à partager avec les tout-petits.

D'Alan Mets : **Igloo** (78 F). Un père imite son fils à la chasse au bison. Soudain le drame survient... Alan Mets change ici de style en s'essayant au récit d'aventures qui lui réussit fort bien. L'histoire est prenante, les illustrations à la gouache rendent bien l'atmosphère lourde de l'angoisse et la tendresse de la relation filiale.

De Jacques Pibarot, ill. Stéphanie Blake : **Touitou** (78 F). L'histoire toute simple d'une petite fille d'abord effrayée par le hibou qui frappe le soir à sa fenêtre mais bientôt très, mais alors très contente

de le reconnaître dans la forêt alors qu'elle l'avait pris pour un loup ! Classique mais sympathique.

D'Yvan Pommaux : **Tout est calme !** (82 F). Du Pommaux dans toute sa splendeur : les doubles pages s'animent au rythme des personnages qui commencent à vivre des aventures croisées. Des tas de choses à voir dans l'image qui multiplie les clins d'œil à la BD.

De Grégoire Solotareff, ill. Kimiko : **La Chambre de Vincent** (78 F). Mais quelle mouche a donc piqué Solotareff ou quelle souris l'a mordu ? Pauvre Van Gogh, il est décidément mis à toutes les sauces : ici un couple de souris a élu domicile dans la fameuse chambre, assiste à l'amputation de l'oreille et cherche à identifier celui ou celle qui cherche à les piéger à l'aide d'une tapette... pas Vincent non, « il est bien trop gentil », mais son copain Paul ? ou une de ces femmes qui viennent parfois chez lui ? Affligeant.

De Grégoire Solotareff, ill. Olga Lecaye : **Kouma le Terrible** (82 F). Un ours terrifiant et affamé poursuit un lapin apeuré qu'il accommoderait volontiers en civet... Mais si ventre affamé n'a pas d'oreille, le lapin lui s'y entend pour le rassasier de miel et détourner son attention. Et c'est ainsi qu'ils deviendront les meilleurs amis du monde.

De Peggy Tathmann, trad. Irène Schwartz : **Au lit dans 10 minutes** (88 F). Un album à compter original construit en abyme puisque l'enfant, héros du livre, lit le même livre que nous avant d'aller se coucher... et il y a des tas de choses à faire avant d'aller au lit ! surtout quand une famille hamster se met de la partie ! Des images pleines de vie fourmillent de détails plus amusants les uns que les autres.

De Catharina Valekx : **Miam, des épinards !** (75 F). Un bel hommage à Steig à travers cette histoire tendre entre un canard et un chat. Au cours de leur promenade, ils rencontrent des personnages : l'hippopotame, la baleine, l'âne... qui sont autant de clins d'œil à *Amos et Boris*, *Sylvestre et le caillou magique*... Et l'histoire se tient, fraîche et sérieuse, tranquille et mouvementée, loufoque et terre-à-terre. Oui nous aimons les épinards de Catharina Valekx !

De Michel Gay : **Cromignon** (82 F). Trop petit pour partir à la chasse avec les adultes, Cromignon s'amuse à souffler la moelle d'un os pour laisser l'empreinte de sa petite main sur les parois de la grotte. Ce petit jeu qu'il s'invente lui permettra de retrouver la trace d'un grand mammouth auprès duquel il conduira fièrement les chasseurs. Dans un paysage enneigé des temps préhistoriques, Cromignon nous



L'Arbre en bois,
ill. P. Corentin,
L'École des loisirs

restitue une atmosphère primitive imaginaire et évoque les traces laissées par l'art pariétal aux premiers temps de l'humanité.

De Tomi Ungerer, trad. Florence Seyvos : **Otto. Autobiographie d'un ours en peluche** (78 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 17.

De Friedrich Karl Waechter, trad. Svea Winkler : **Le P'tit du bocal** (125 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 18.

■ À *L'École des loisirs/Loulou et Compagnie*, de Dorothée de Monfreid : **Le Chien du lapin** (64 F). Le lapin ne se déplace jamais sans son chien pas plus que le crapaud ne se sépare de son lion... Album cartonné pour les tout-petits : l'enfant s'amuse avec ses jouets et construit une histoire à tiroirs sans oublier aucun de ses compagnons de jeu.

D'Ophélie Texier : **Une Sirène verte ?** (32 F). Petit livre en plastique à faire flotter dans le bain en chantant le texte qui parodie la célèbre comptine de la souris verte.

■ À *L'École des loisirs-Pastel*, de Geneviève Casterman : **En attendant Timoun** (79 F). Un album sympathique sur l'adoption mais volontairement longuet (trop ?) pour mieux faire ressentir l'attente. Les illustrations ne manquent pas de charme... mais un peu de force.

De Kitty Crowther : **Trois histoires folles de Monsieur Pol** (72 F). Trois histoires pleines de fantaisie, d'humour et de poésie. Où il est question de bain de pluie, de chapeau rouge et d'une maison très accueillante lors d'une longue nuit glaciale (on pense à l'histoire de « la moufle »). Le graphisme de Kitty Crowther est toujours aussi séduisant.



Bravo, Petit Ours, ill. B. Firth, L'École des loisirs-Pastel

De Mario Ramos : **Roméo & Juliette** (72 F). Roméo est un éléphant très très timide, qui rougit à la moindre occasion. Les moqueries vont bon train et Roméo se sent bien seul, jusqu'au jour où il se lie d'amitié avec Juliette qui n'est autre qu'une petite... souris. Panique chez les éléphants ! Une nouvelle histoire sur le thème de l'exclusion, traitée avec humour et simplicité.

De Martin Waddell, traduit par Claude Lager, illustré par Barbara Firth : **Bravo, Petit Ours** (78 F). L'efficacité des dialogues qui n'hésitent pas à jouer sur la répétition, les illustrations toujours expressives, la simplicité des situations traduisent à merveille l'âge où l'enfant commence à faire ses propres découvertes sous l'œil à la fois inquiet et attendri de l'adulte. Une histoire très simple, sans aucun moralisme, qui décrit avec tendresse l'atmosphère de confiance indispen-

sable aux premiers pas vers l'indépendance.

En livre animé, de Sam McBratney, ill. Anita Jeram : **Devine combien je t'aime** (98 F). Une animation bien adaptée à cet album devenu un classique : les bras s'écartent, Petit lièvre et Grand lièvre sautent aussi haut qu'ils le peuvent. Succès assuré.

■ Aux *Éditions Être*, dans la collection *Alter Ego*, de Christian Bruel, illustré par Nicole Claveloux : **L'Heure des parents** (68 F). Camille, la petite lionne de *Mon grand livre de bébé*, a grandi. Elle se plaît maintenant à imaginer tout un éventail de combinaisons parentales. Un livre dans l'air du temps et à l'heure du PACS. D'aucuns trouveront l'album trop branché, d'autres se réjouiront de trouver de nouveaux modèles parentaux sans que soit porté aucun jugement de

valeur, juste des propositions et les illustrations de Nicole Claveloux qui apportent la fantaisie, l'humour et la tendresse attendus.

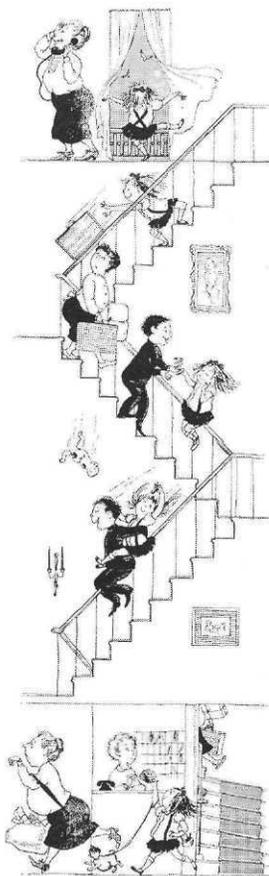
De Charles Brutini, illustré par Bernard Bonhomme : *Café cru* (68 F). Beaucoup plus déroutant que le précédent, cet album au départ un peu hermétique s'inspire des nouvelles technologies pour dénoncer l'emprise du virtuel sur le monde réel. Il faut donc accepter de rentrer dans le jeu pour trouver les clés et émettre des hypothèses.

■ Chez Gallimard Jeunesse, de Georg Hallensleben, trad. Anne de Bouchony : *Pauline* (82 F). Une petite belette devenue l'amie d'un énorme éléphant réussira grâce à sa ruse à mettre en déroute une armée de chasseurs, amateurs d'ivoire. La fable du lion et du rat revisitée, dans une version très colorée. Un nouveau clin d'œil à la célèbre bataille des éléphants contre les rhinocéros de Babar. Les illustrations à la gouache de Georg Hallensleben sont toujours aussi fortes et envoûtantes.

Signalons la réédition sous une couverture souple - et malheureusement verte et non plus rouge... - du réjouissant *Dictionnaire du Père Noël* (98 F), de Grégoire Solotareff.

De Kay Thompson, trad. Jean-François Ménard, ill. Hilary Knight : *Eloïse à Paris* (89 F). Eloïse affirme sa présence. Cette petite fille impérieuse crée un tourbillon, elle nous donnerait même le tournis : tout le monde court, s'agite, frétille sur les ordres de la gamine qui virevolte. Eloïse aime les mots et joue avec comme avec des balles de jonglage. Illico presto elle nous embarque comme les autres personnages du livre, serviteurs, tante, Nanni. Au

triple galop elle visite Paris, encore plus vite elle traverse la Seine, la place de l'Étoile et le Louvre, boit du champagne à tire-larigot car elle aime les bulles et les bouchons. Eloïse nous fait partager sa folle vie décoiffante et richissime entre son palace du Plaza à New York et ses voyages extravagants. Un rêve tonique et vivifiant qui met tout le monde de bonne humeur. L'image en noir et blanc rehaussé de taches roses explose de vie.



Eloïse à Paris, ill. H. Knight, Gallimard Jeunesse

De Rosemary Wells, trad. Anne de Bouchony : *Yoko* (76 F). Yoko était pourtant toute contente d'apporter à l'école les beaux sushis que sa maman lui avait préparés, mais les autres enfants ont pris l'air dégouté... Heureusement la maîtresse a une idée. Un album de facture classique, simple et efficace pour apprendre aux enfants à respecter l'autre et ses différences. Les illustrations tendres et expressives de Rosemary Wells fonctionnent toujours aussi bien.

■ Chez *Gautier-Languereau*, de Michael Morpugo, adapté par Marie-José Lamorlette, illustré par Christian Birmingham : *La Sagesse de Wombat* (79 F). Dans la forêt australienne, un petit rongeur creuse des trous car il aime ça. Mais Wombat aime aussi penser. Il s'interroge sur lui-même et sur le monde tout en creusant, creusant... Une histoire rythmée comme une berceuse, déroulée comme une randonnée, joyeuse comme un wallaby bondissant, angoissante comme une forêt en flammes, légère comme un opossum qui se balance dans les airs et profonde comme l'énorme trou que Wombat creuse et qui va sauver ses amis kangourou, émeu, kookaburra du feu qui avance plus vite qu'eux. Un album émouvant au texte fort qui fait penser.

■ Chez *Grandir*, d'Anne Herbauts : *Vague* (140 F). *Vague* parle au poète. C'est un livre sur lequel on revient maintes fois. Cinq chapitres déroulent, en tableaux et en mots, des pensées tristes ou mélancoliques. Une dérive poétique s'instaure, lente, sur le temps qui passe, le souvenir, la séparation, l'absence, bercée par la mer qui passe du bleu à des couleurs plus sombres. Cette

balade intérieure explore le monde fluctuant des sentiments tout en conservant une unité esthétique, créant une atmosphère particulière propre à l'artiste.

De Claude Larock : **Les Amours de Johnny** (80 F). L'auteur continue son travail à partir des boutons. On reste perplexe : le premier nous avait beaucoup séduits, les suivants donnent un peu l'impression de tirer à la ligne.

■ À *La Joie de lire*, d'Hanna Johansen, trad. Lilo Neis et Anne Salem-Marin, ill. Käthi Bhend : **La Poule qui voulait pondre des œufs en or** (85 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 19.

■ Chez *Kaléidoscope*, de Jez Alborough, trad. Élisabeth Duval : **Canard est en retard** (79 F). L'automobile de canard est embourbée. Voici Canard qui essaie de pousser, et voici la grenouille qui veut bien aider, suivie de la brebis qui voudrait bien passer et voici la chèvre qui trouvera l'idée... Une histoire sous forme de randonnée, à lire à haute voix pour le plaisir d'un texte bien calibré et d'illustrations cadrées en plans serrés très expressives. Drôle, simple, efficace.

De Jackie French Koller, trad. Élisabeth Duval, ill. Lynn Munsinger : **Un Singe de trop** (79 F). Un singe de trop et c'est la catastrophe, on a beau les prévenir, ils n'en font qu'à leur tête, et les singes s'additionnent au fil des pages, toujours plus nombreux et plus turbulents... Mais d'où sortent tous ces singes ?

De Sheena Knowles, traduit par Isabel Finkenstaedt, illustré par Rod Clement : **Edwina l'émeu** (79 F). La suite des aventures d'Édouard

l'émeu : devenu père de famille, il doit nourrir tout son petit monde, sa compagne se met donc en quête d'un travail... Amusant, certes, mais beaucoup moins drôle que le premier.

De David McKee, trad. Élisabeth Duval : **Le Secret de Marie** (75 F). Un secret, c'est un secret, on ne doit pas le répéter... ou alors, peut-être juste à sa meilleure amie ? Une histoire amusante mise en relief par les illustrations toniques et hautes en couleurs de David McKee.

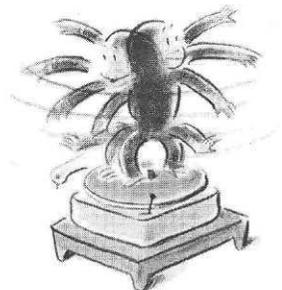
De Geoffroy de Pennart : **Sophie la vache musicienne** (79 F). Sophie a un don certain pour la musique, elle décide donc d'aller tenter sa chance en ville. Malheureusement elle va se heurter à l'ostracisme des orchestres déjà constitués... Drôle et sans prétention.

■ Aux *Éditions Thierry Magnier*, **Tout un monde**, de Katy Couprie et Antonin Louchard (99 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 17.

■ Aux éditions de *La Martinière*, **L'Imagier farfelu de Lulu le lutin**, d'Emmanuelle Houdart (89 F). Un imagier fantaisiste mettant en scène Lulu le lutin dans une suite de pages illustrées : à droite, scènes d'ambiance au petit déjeuner, à l'école ou dans la nature ; à gauche, les détails des objets. Le tout coloré dans des tons bombons très alléchants. Emmanuelle Houdart rassemble avec bonhomie dans son dessin original les souvenirs de LeTan, Sendak, Ponti, Claveloux, Corentin, Couratin mais ses petits lutins empruntent aussi à des images plus anciennes du dictionnaire des Deux coqs d'or ou des images de chocolat.

■ Chez *Mango Jeunesse*, de Margret E. Rey et H.A. Rey, trad.

Emmanuelle Lavabre : **Georges va à l'hôpital ; Georges fait du vélo ; Georges gagne une médaille ; Georges et le cerf-volant**. Encore, encore... Georges notre petit singe est toujours aussi sympathique dans son plaisir évident à faire avec la plus grande innocence, toutes les bêtises d'un enfant curieux et bien portant. Les mimiques expressives de ce singe bon enfant ravissent le lecteur qui se laisse facilement emporter dans des aventures loufoques (où seul résiste le fil du récit), sous la protection bienveillante de l'homme au chapeau jaune. (Voir rubrique « Chapeau ! » du n°188-189 et attendre la suite des aventures !).



Georges va à l'hôpital,
ill. M. & H.A. Rey, Mango Jeunesse

■ Chez *Mijade*, de Valérie d'Heur : **Pas si mouton** (72 F). Mais qu'a donc en tête Edmond, le mouton, pour pousser un tel cri ? Les autres s'interrogent et chacun trouve une bonne raison d'aller y voir de plus près... Un album sans prétention à la chute excellente.

De Simon James : **Charlotte et l'écureuil** (34 F). Réédition en poche de cette petite histoire tendre et tellement enfantine d'une petite fille en balade avec son grand-père, qui évoque autant Stevenson que Charlotte Voake.

■ Chez *Milan*, de Dolf Verroen, trad. Gérard Moncomble, ill. Wolf Erlbruch : **Un Ours sur une balançoire** (68 F). Et pourquoi l'ours ne pourrait-il pas jouer au bac à sable avec les autres ? Évidemment au début il a tendance à s'imposer mais après avoir reçu une bonne leçon de la part des enfants, tout ce petit monde finit par très bien s'entendre au grand dam des parents au demeurant fort inquiets. Le dessin de Wolf Erlbruch est fort, humoristique et même goguenard.

■ Chez *Nord-Sud*, dans la collection Un livre d'images Nord-Sud de Binette Schroeder : **Aurore** (89 F). Une petite fille délicate trouve un œuf dans un nid de branchage qui lui rappelle Timothée du pays des lupins. Ils jouent. Un orage éclate. Des débris de coquille jonchent le sol et un bel oiseau ramène Aurore jusqu'à sa maison dans les bois. Étrange univers que celui de Binette Schroeder, étrange et magique. Un univers de rêve qui situe son histoire dans une

atmosphère nocturne pleine de douceur et de frayeurs. Bien des années après nous retrouvons l'auteur du célèbre *Fleur de lupin*.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, d'Elsa Devernois, ill. Hervé Le Goff : **Billy-Hérisson** (74 F). Billy-Hérisson est jaloux. Ses parents s'occupent trop de son grand frère. Peu à peu l'on comprend, à la perte de ses piquants, à la venue du docteur, aux visites à l'hôpital que Tomy est atteint d'une grave maladie. Ça ne l'empêche pas de jouer, de se disputer avec son frère et de vivre leur vie d'enfants. Un album assez juste qui évoque délicatement un sujet tabou.

De Magdalena, illustré par Zaü : **Léon et son croco** (79 F). « À grand Poco, il y a Léon avec son bâton qui se penche au bout du ponton pour voir le crocodile qui vit dans l'eau... » L'originalité du livre repose sur sa forme : un astucieux découpage des pages permet de jouer sur la composition des images qui se transforment

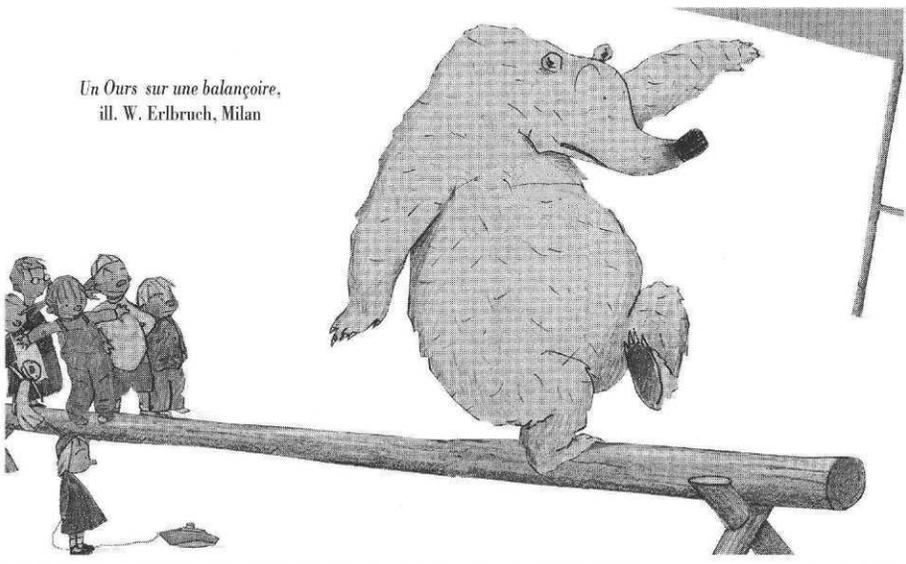
au fur et à mesure qu'on les tourne. Les illustrations de Zaü sont particulièrement réussies dans d'élégantes tonalités aux couleurs de l'Afrique, lieu du récit. Dommage que le texte ne soit pas aussi abouti. Un très bel album néanmoins.

■ Aux *Éditions du Rouergue*, dans la collection 12 x 12 (35 F chaque), d'Olivier Douzou : **Debout !** Pour se réveiller « du bon pied », commencer par les ortels ! D'abord intrigué par ces drôles de personnages alités en rang d'oignon, le lecteur « prend son pied » quand il commence à comprendre de quoi il s'agit !

D'Olivier Douzou : **Rugby**. Pour jouer au rugby il faut avoir le physique de l'emploi... il semblerait bien que ce soit aussi le cas pour jouer aux billes, au basket, au croquet, au foot, au badminton et au tennis...

De Bruno Heitz : **Très très loin**. Bel hommage graphique à la mythique

Un Ours sur une balançoire,
ill. W. Erlbruch, Milan



deux chevaux ! Pour tous les nostalgiques qui portent un regard tendre à cette increvable voiture.

Dans la collection Jeunesse, **Nationale zéro** (68 F). Frédérique Bertrand, Lynda Corazza, Olivier Douzou, José Parrondo et Frédéric Rey nous ont concocté un nouveau code de la route totalement délirant, extrêmement drôle et joyeusement inventif. Panneaux de signalisation détournés ou créés de toutes pièces, portion de route à rébus (arrêt-bus), parcours-jeu de l'oie en boucle, etc. Les enfants passeront des heures à décoder toutes les trouvailles du codoroute et à en inventer d'autres. De bons fous rires en perspective.

D'Anouk Ricard : **Les Aventures de Pafy, Pouly, Caty, Blatty** (68 F). Un livre-rom interactif plein d'humour et de fantaisie et très facile d'utilisation. Malgré toutes les qualités que nous avons trouvées à ce livre-rom - environnement convivial, affichage immédiat des pages-écran - nous devons néanmoins attirer l'attention de nos lecteurs sur le fait que l'application « Les aventures de Pafy, Pouly, Caty, Blatty » quitte systématiquement et inopinément le système en page 24 une erreur de type -254 (erreur de page) survenant à chaque utilisation ! Livré avec une souris ergonomique à monter soi-même.

De Chloé Poizat : **Machines** (72 F). On pense bien sûr aux machines de Munari, pleines d'inventions, de détournement et d'humour et à celles de Carelman, débordantes de fantaisie ; alors nous sommes certes attirés par ces nouvelles machines à simplifier la vie, mais nous les trouvons plus sophistiquées dans ces peintures-collages aux vieux airs de catalogue Manufacture. Beau mais trop sérieux pour jouer vraiment.



« Attention auto-stoppeur officiel »,
in : *Nationale zéro*, Ed. du Rouergue

■ Au *Seuil Jeunesse*, de Dedieu : **Marie-Louise** (89 F). Sans vouloir être rabat-joie, le choix de Dedieu est un peu macabre. En effet, prendre pour prétexte à des exercices colorés et des jeux poétiques deux héroïnes siamoises n'a rien de très drôle - et si l'on passe sur cette rareté, l'histoire de la géméllité devient alors banale quand le bel Ernesto, dompteur de lions vient perturber leur bel équilibre. Mais sans doute Ernesto a-t-il un frère jumeau... ?

De Pittau & Gervais : **Les Contraires** (85 F). Un album très drôle sur les contraires à partir d'un seul personnage : l'éléphant. Efficace, absurde et désopilant. (Mention spéciale à la page : intelligent/bête !).

De Pénélope : **Qui est le plus beau ?** (98 F). Agréable catalogue de vêtements imprimé sur tissu. Chaque élément - chapeau, gilet, blouson, jean... - comporte une étiquette indiquant provenance et composition. Le tout, joyeux et harmonieux, finissant par l'image d'un petit bébé tout nu étalé confortablement sur les deux dernières pages du livre. Enfin un livre en tissu qui n'a rien d'un torchon. Dommage de n'être pas allé jusqu'au bout du propos et

de n'avoir pas intégré les vraies matières : vinyle, soie, laine, cuir, acrylique. Un livre-doudou fort doux, fort beau.

De Béatrice Alemagna : **Une maman trop pressée** (98 F). Ça démarre au quart de tour. Vite, vite, vite, au supermarché ; encore plus vite, la maman hyper-pressée engouffre aubergines, saumon, biscuits dans son caddie et perd son enfant dans sa course. Elle sort affolée et fait des tas de rencontres extravagantes. Une maman un peu dingue, gentiment peut-être, mais quand même, l'avant-dernière page culpabilisante est sinistre. La tonalité sombre des illustrations enlève sans doute la possibilité de lire le livre comme une farce où les adultes sont un peu loufingues mais après tout pas méchants. Plein d'idées, de l'énergie, mais une histoire qui n'aurait pas dû laisser planer une aussi lourde équivoque - trop terrible pour l'enfant.

■ Chez Syros *Jeunesse*, de Carl Sandburg, illustré par David Small, traduit de l'anglais par Béatrice Didiot : **Pop-Corn** (85 F). L'histoire est extraite des illustres « Rootabaga Stories » de Carl Sandburg publiées en 1922 aux États-Unis et éditées en France dans la fameuse Bibliothèque internationale sous le titre *Histoires Rutabaga* (Nathan, 1980). L'édition sous forme d'album très illustré permet de mieux entrer dans cet univers fantaisiste de personnages aux noms loufoques et de savourer cette histoire de fermier américain chassé de chez lui par les pop-corns ! Où il sera aussi beaucoup question de citrouille, de boucles d'argent et de signes du destin !

B.A., A.E., E.L.